

## Pour une Mystique Cistercienne Rénovée (Dom Bernardo Olivera)

Vous vous demandez peut-être ce que signifie le titre de cette conférence. J'espère que nous allons peu à peu trouver la réponse à cette question. Je peux cependant déjà avancer ceci: si la mystique cistercienne est une mystique chrétienne, la racine de son renouveau se trouve dans le Mystère de Dieu concentré dans le Christ Jésus.

L'expérience mystique de la vie chrétienne occupe une **place centrale** dans la tradition cistercienne. Cette affirmation est si évidente qu'elle n'a pas à être démontrée. Les premiers cisterciens ont cherché à vivre en présence de Dieu et en communion avec Lui. Cette déclaration d'intentions garde aujourd'hui toute sa valeur. Nous pouvons lire dans nos Constitutions: Notre Ordre est *un Institut monastique intégralement ordonné à la contemplation* (Cst. 2).

Mais on peut se demander: quelles seront les **conséquences** de la présence actuelle de Laïcs et Laïques Associés aux moines et aux moniales en ce qui concerne la dimension mystique de notre charisme? J'anticipe à nouveau une réponse: les conséquences en seront un enrichissement mutuel dans l'expérience approfondie du Mystère chrétien.

Je voudrais situer mes paroles dans un contexte très précis: l'**invitation** pressante à contempler le visage du Christ lancée par Jean-Paul II dans sa Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte* (NMI). Cette contemplation est le fondement absolu de toute action pastorale de l'Église en ce nouveau millénaire. Ce programme d'évangélisation s'adresse à tous: clercs, consacrés et laïcs. Nous serons de bien piètres témoins et des témoins insignifiants si nous ne sommes en même temps contemplateurs de son Visage.

*Deux mille ans après ces événements, l'Église les revit comme s'ils venaient de se produire aujourd'hui. Dans le visage du Christ, elle, l'Épouse, contemple son trésor, sa joie. "Dulcis lesu memoria, dans vera cordis gaudia": qu'il est doux le souvenir de Jésus, source de la vraie joie du coeur! Réconfortée par cette expérience, l'Église reprend aujourd'hui son chemin, pour annoncer le Christ au monde, au début du troisième millénaire: "Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais" (He 13,8).*

Ce mystère de l'Église, Épouse du Christ, se réalise et s'**incarne** en ceux et celles qui vivent l'oraison avec une affection ardente, jusqu'à une vraie *"folie du coeur"* (NMI 33). Cette *expérience contemplative* est patrimoine de *l'ensemble des chrétiens* (NMI 34).

Voici l'**itinéraire** que nous allons suivre au long de cette méditation. Nous allons d'abord tirer le voile jeté sur l'Apocalypse pour y découvrir le Christ Époux. Je dirai ensuite un mot de la grande tradition mystique de l'Église, suivant l'invitation du pape. Ceci nous amènera à parler de la tradition mystique cistercienne. Puis, pour conclure, je présenterai un possible enrichissement de notre charisme mystique au service de l'Église.

### 1. Révélation et sponsalité

Le livre de l'Apocalypse nous révèle un Christ Époux jaloux de l'amour de son Église Épouse. Tout au début déjà, le Ressuscité est présenté comme *Celui qui nous aime* (Ap. 1:5). Cet amour du Seigneur accompagne toute notre vie, du commencement à la fin. Les messages adressés aux sept *églises* (Ap. 2-3) montrent à quel point cet amour, prévenant et passionné, suit de près les vicissitudes de chacune des communautés. Le langage, plein de délicate affection et de passion amoureuse, révèle un fiancé amoureux et jaloux de l'amour de sa fiancée. Nous en trouvons les termes révélateurs dans les messages à la première et à la dernière église, la septième.

Après l'éloge des vertus de l'Église d'Éphèse, viennent ces mots qui demandent un amour de retour, car l'amour ne se paie qu'avec l'amour:

*J'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan. Allons, rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reviens à ton premier amour* (Ap.2:4-5).

L'Époux dit: tu ne m'aimes plus de cet amour d'antan! Le *premier amour* ne renvoie pas seulement à un moment donné du temps passé mais à une excellence de l'amour. Il s'agit de l'amour immaculé du moment de la conversion, il s'agit d'un amour semblable à l'amour dont le Seigneur l'aime, c'est-à-dire, d'un amour total.

La situation de l'église de Laodicée est plus dramatique. Le Seigneur connaît le fond de son cœur et lui jette à la figure sa médiocrité.

*Je connais ta conduite: tu n'es ni froid ni chaud, —que n'es-tu l'un ou l'autre!—ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche* (Ap.3.15-16).

Les chrétiens de Laodicée jouent avec deux amours, c'est pour cela qu'ils n'aiment ni ne cessent d'aimer. Face à l'amour absolu du Ressuscité, leur amour est à vomir. Mais ils ont encore la possibilité de se convertir. Le Ressuscité continue d'aimer, c'est pourquoi il *reprend et corrige*. Il conseille l'achat de *vêtements* blancs comme il convient à une épouse digne de son Seigneur et, surtout, repentir et *amour ardent*. Tout n'est pas perdu: *voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi*. (Ap.3:20. Cf. Cant. 5.1-2).

Le tri entre le blé et l'ivraie se fait au long de l'histoire de l'humanité. Viendra le jour où l'opposition à Dieu et à son Christ—*la Grande Prostituée* en est la figure—sera réduite à néant, à ruines et cendres (Ap.17.18). C'est aussi grâce aux *bonnes actions des saints* que l'Agneau est vainqueur. Ces *oeuvres de justice* sont l'accomplissement du commandement, double et unique, de l'amour. Cet amour a conformé les serviteurs de l'Agneau à une Épouse vêtue de *lin d'une blancheur éclatante*. C'est pourquoi elle est invitée au *festin des noces de l'Agneau* (Ap.19:1-10).

C'est à ce festin que nous aurons part tous ensemble, unis entre nous et unis à Lui. L'Église-

Épouse est aussi l'Église-Cité, cette double métamorphose symbolise la consécration sponsale au Seigneur et la coexistence sociale diaphane (Ap.21:9-14).

Mais le festin des noces n'a pas encore eu lieu, même si nous sommes déjà heureux d'y être invités. En attendant la venue de ce jour glorieux, l'Esprit nous inspire les paroles prophétiques appropriées pour invoquer le Seigneur. Le Christ-Époux écoute toujours le gémissement d'amour de la fiancée remplie de l'Esprit: *Viens, Seigneur Jésus!* Et sa réponse ne se fait jamais attendre: *Oui, je viens bientôt!* (Ap.22:17,20).

## 2. Grande tradition mystique de l'Église

On ne peut pas parler de mystique sans se référer au mystère. Et cela pour deux motifs. Le premier est très simple, il est d'ordre grammatical: le mot mystique est un adjectif dérivé du substantif mystère. Le second motif est plus important: la mystique est l'expérience du mystère. Mais de nos jours, le terme mystique est un terme polyvalent. Et on peut en dire autant du mystère. Ceci nous amène à une autre précision.

La mystique chrétienne est l'accomplissement du Mystère du Christ en nous. Répétons-le à nouveau, le Mystère et la mystique ne sont pas deux réalités existantes en soi, qui puissent exister séparément. L'unique réalité existante est le Mystère-mystique, c'est-à-dire, le Mystère à l'oeuvre en nous. C'est dans l'accomplissement en nous du Mystère que nous trouvons les dimensions subjectives et objectives de toute expérience mystique chrétienne. Cette expérience a deux faces: Le Christ qui vit en nous et nous qui vivons en Christ.

Dans sa Lettre Apostolique, Jean-Paul II parle avec insistance de notre vocation à l'union la plus totale à Dieu. Voyons trois textes fondamentaux à ce sujet.

Le Pape parle d'abord de la contemplation comme don et grâce divine. La théologie spirituelle parlerait de contemplation infuse, c'est-à-dire d'une forme d'expérience mystique au sens le plus strict. En commentant la confession de Pierre à Césarée de Philippe, confession née de la foi et atteignant la profondeur du mystère du Christ, le Pape nous dit:

*Nous n'entrons pas dans la pleine contemplation du visage du Seigneur par nos seules forces, mais en laissant la grâce nous prendre par la main (NMI 20).*

Cette grâce mystique repose sur une base anthropologique bien claire. Jean-Paul II recourt à la doctrine patristique traditionnelle de la divinisation de l'être humain par son incorporation au Christ.

*Jésus est ""l'homme nouveau"" (cf. Ep 4,24; Col 3,10) qui appelle l'humanité rachetée à participer à sa vie divine. Dans le mystère de l'Incarnation sont posées les bases d'une anthropologie qui peut aller au-delà de ses propres limites et de ses propres contradictions pour aller vers Dieu lui-même, et plus encore vers la perspective de la ""divinisation"", à travers l'insertion dans le Christ de l'homme racheté, admis dans l'intimité de la vie trinitaire. Les Pères*

*ont beaucoup insisté sur cette dimension sotériologique du mystère de l'Incarnation: c'est seulement parce que le Fils de Dieu est devenu vraiment homme que l'homme peut, en lui et à travers lui, devenir réellement fils de Dieu (NMI 23).*

Partant de notre réalité de créatures rachetées et comptant toujours sur l'aide de la grâce divine, nous parvenons aux plus hautes cimes du Mystère de Dieu. C'est alors qu'a lieu l'union transformatrice ou conformation au Christ. Le Pape nous rappelle la grande tradition ecclésiale centrée sur une promesse aimante du Seigneur. C'est ainsi qu'il nous invite à embrasser la mystérieuse action divine qui nous unit sponsalement au Seigneur.

*La grande tradition mystique de l'Église, en Orient comme en Occident, peut exprimer beaucoup à ce sujet. Elle montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le coeur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ: ""Celui qui m'aime sera aimé de mon Père; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui"" (Jn 14,21). Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la ""nuit obscure""), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme ""union sponsale"". Comment oublier ici, parmi tant de témoignages lumineux, la doctrine de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila? (NMI 33).*

Il est aisé de reconnaître dans ce texte deux courants mystiques différents bien que complémentaires. Un courant de mystique trinitaire et filiale, qui suppose un être possédé par le Christ, mu par l'esprit et accueilli par le Père. Et un courant de mystique christologique et sponsale, en laquelle la manifestation de Jésus-Christ trouve son apogée dans le mariage spirituel. Dans l'un et l'autre cas s'accomplit la promesse du Christ: je l'aimerai et me manifesterai à lui.

### 3. Tradition mystique et ascétique cistercienne

La doctrine de Jean de la Croix et de Thérèse d'Avila s'appuie sur des témoins et a des précédents. Le siècle d'or de la mystique espagnole, en passant par l'explosion mystique flamande, atteint les profondeurs du courant mystique médiéval et cistercien.

L'expérience présente deux aspects différents dans la mystique chrétienne médiévale. Ce qui a amené à parler de:

- Mystique de l'**essence** ou de l'union: union à Dieu en son Unité et intégration profonde de l'âme.
- Mystique de l'**amour** ou de la relation: union au Toi divin en termes d'amour sponsal et d'alliance.

Ces deux aspects, plus ou moins accentués ou unis entre eux, nous les retrouvons dans la doctrine de nos Pères. Guillaume de Saint Thierry présente cette double réalité dans l'unité d'une expérience unique: *Aimer c'est être et devenir un seul esprit avec Dieu* (Contemp 11; cf. Ep fra 257-258, 263).

La dimension sponsale de la rencontre et de l'union au Seigneur prévaut dans les commentaires cisterciens du Cantique des Cantiques. Connaissance et amour se conjuguent dans cette union: *la connaissance mesure l'amour et l'amour mesure la connaissance*. L'amour resplendit quand il atteint sa fin: *l'amour de l'heureux possesseur, lui, vit tout entier dans la lumière, car la possession savoureuse elle-même est la lumière de l'amant* (Guillaume, Cant 76; 60; cf. 57).

Tout comme la mystique cistercienne, l'ascèse est centrée sur l'amour. L'effort et l'exercice ascétique conforment notre volonté à celle de Dieu. Où il y a communion profonde des volontés, il y a conformation, il y a unité, il y a épousailles.

*Une telle conformité marie l'âme au Verbe. Déjà semblable à lui par nature, elle se montre semblable à lui par la volonté, aimant comme elle est aimée. De ce fait, si elle aime parfaitement, elle est l'épouse (...). C'est vraiment là un mariage spirituel qui est saintement contracté. Mais c'est trop peu dire encore: il y a plus qu'un contrat, une étreinte, une union totale où le même vouloir, les mêmes refus confondent deux esprits en un seul (...) Ce sont l'Époux et l'Épouse. Entre époux, quelle autre nécessité ou lien cherches-tu sinon celui d'aimer et d'être aimé?* (Bernard, SC 83,3)

Le mariage spirituel est donc bien la cime et le terme de notre pérégrination chrétienne sur le chemin de l'ascèse et de l'oraison. Il ne s'agit pas de ""phénomènes mystiques"" mais d'une possibilité de notre nature créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, rendue effective par la grâce de Dieu. Tout se réduit à un ""Oui"" inconditionnel et permanent à Dieu et à son vouloir. Dans la pratique quotidienne, cela revient à ne pas chercher le bien propre mais chercher la gloire de Dieu et le bien du prochain.

Et que l'on ne croie pas que cette communion sponsale au Christ n'est réservée qu'à quelques privilégiés. Le Saint Père invite tous les chrétiens à cette union. Et, des siècles auparavant, Bernard de Clervaux faisait déjà de même en des accents qui éveillent et dynamisent notre désir et notre espérance.

*Toute âme, même chargée de péchés, captive de ses vices, incarcérée dans son corps, clouée à ses soucis, distraite par ses affaires, figée par ses frayeurs, frappée de multiples souffrances, allant d'erreur en erreur, rongée d'inquiétudes, ravagée de soupçons, et finalement, selon le Prophète, étrangère en pays ennemi... toute âme, dis-je, en dépit de sa damnation, de son désespoir, peut encore trouver en elle-même des raisons non seulement de respirer dans l'espérance du pardon et de la miséricorde, mais même d'aspirer aux noces du Verbe, pourvu qu'elle n'ait pas peur de conclure un traité d'alliance avec Dieu et ne craigne pas de se placer avec le Roi des anges sous le joug de l'amour. Ne se permettra-t-elle pas toutes les audaces envers celui dont elle voit qu'elle est l'image glorieuse et dont elle porte clairement la*

*ressemblance? Que craindrait-elle, dis-je, de la majesté divine, elle qui dès l'origine s'est vue accorder la confiance du Maître? Il suffit qu'elle s'applique à une vie honnête, à conserver sa noblesse native ou plutôt qu'elle cherche à embellir encore, par l'éclat de ses moeurs et de ses sentiments, cette beauté céleste qui est son premier partage (SC 83:1).*

#### 4. Enrichissant notre tradition

La tradition mystique cistercienne en sa forme monastique peut être enrichie par une mystique séculière de diverses façons. Je m'en tiendrai à l'une d'elles. Un texte de saint Bernard me la suggère. Il s'agit du dernier *"itinéraire"* spirituel que nous offre l'Abbé de Clervaux. Bernard commente ce verset du Cantique qui dit: *Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon coeur aime (Cant 3,1)*. Et il présente sept raisons pour lesquelles l'âme cherche le Verbe. La cinquième se rapporte à l'acquisition de la *beauté*, c'est-à-dire: *la simplicité nécessaire à l'âme pour qu'elle conserve l'intégrité de sa renommée avec une bonne conscience*. L'âme qui se revêt de la *beauté de cette pureté* et de cette sorte de vêtement blanc de céleste innocence revendique la glorieuse ressemblance au Verbe (SC 85,1).

*A partir de ce degré l'âme peut songer aux noces spirituelles. Pourquoi ne l'oserait-elle pas puisqu'elle se voit semblable à lui? Elle ne craint plus l'élévation, celle que la ressemblance associe à lui, que l'amour unit à lui, que la profession marie. La forme de cette profession, la voici: "J'ai juré et résolu d'observer les décrets de ta justice". Les apôtres la suivaient et disaient. "Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi". Ces paroles sont semblables à celles qui ont été prononcées à propos du mariage charnel mais qui concernent les noces spirituelles du Christ et de l'Église: "L'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher à son épouse; et ils seront deux en une seule chair". Et chez le Prophète, voici le chant de gloire de la mariée: "Il m'est bon de m'unir à Dieu, de mettre dans le Seigneur Dieu mon espérance" (Ps.72,28) (SC 85,12)*

Ce que nous dit là Bernard peut passer inaperçu, mais c'est d'une extrême importance. L'Abbé de Clervaux nous dit que la profession religieuse comme l'union matrimoniale peuvent aider à comprendre les caractéristiques de l'union sponsale entre l'âme et le Verbe. La profession religieuse, en tant qu'engagement à tout quitter pour suivre Jésus. Le mariage, en tant que signe des noces entre le Christ et l'Église. Chacune à sa façon, l'une et l'autre vocation réalisent l'union sponsale avec le Christ Époux. Les médiations et les modalités changent, mais l'objectif final est le même.

Quand un moine, une moniale, un homme marié ou une femme mariée peut en arriver à dire: *Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir est un gain*, nous pouvons être certains que cette personne est déjà épouse et qu'elle est déjà fécondée par le Verbe (SC 85:12).

Nous croyons généralement que la personne mariée a *"le coeur partagé"* (cf. I Cor. 7:34) et que, par conséquent, elle ne peut ni accueillir ni se livrer totalement au Seigneur. C'est une grave erreur. Paul n'établit pas là un principe, il constate seulement. N'importe qui d'entre nous peut aussi constater qu'il y a également des célibataires et des vierges au coeur partagé!

La seule réalité qui partage le coeur—et peut même le tuer—c'est le péché, qui est toujours manque d'amour.

Nous avons aussi coutume de croire que le moine et la moniale sont en relation directe avec Dieu, tandis que le laïc et la laïque mariés le sont par l'intermédiaire du mariage et de la famille. On dirait que nous oublions que nous, moines et moniales, avons fait vœu d'obéissance à un supérieur et de stabilité dans une communauté. Ce n'est pas en vain que saint Benoît conclut sa Règle en exprimant ce désir: *Que le Christ nous conduise tous ensemble à la vie éternelle!* (RB 72:12). Seuls, la foi, l'espérance, la charité et le Don de l'Esprit nous unissent à Dieu de façon immédiate, et ce sont là des dons et des vertus propres à tous les baptisés. Même la solitude, monastique ou laïque, peut être peuplée, pour le meilleur et pour le pire; pour le meilleur lorsqu'elle permet de devenir existentiellement solidaires de tous, pour le pire lorsque notre immaturité affective nous centre sur notre propre nombril.

La vie monastique cistercienne, en tant que forme et système de vie, doit créer le milieu le plus apte à faciliter un type d'expérience chrétienne. La vie matrimoniale et familiale d'un laïc et d'une laïque cisterciens doit également créer le milieu le plus approprié à un autre type d'expérience chrétienne. Chacun a un charisme, don de l'Esprit de Dieu, et tous communient au charisme commun de la grâce cistercienne. En quoi consiste exactement cette grâce charismatique? Dans l'optique mystique où je me suis situé, je peux dire que le charisme cistercien consiste en ceci:

- Ordonner notre échelle de valeurs de telle sorte que les valeurs religieuses occupent l'échelon le plus haut et la place prépondérante. De façon plus explicite, toute la vie doit être régie et orientée vers la recherche et la rencontre de Dieu dans le visage du Christ.
- S'attacher au Christ Époux de l'Église et de chaque chrétien. Lui nous montre, dans son incarnation, sa pâque et son eucharistie, la nature intime de la sponsalité: un amour gratuit, total, permanent et fécond qui invite à la réciprocité.
- Donner une priorité pratique à l'oraison, entendue comme accueil et don gratuits, vécue comme foi amoureuse anticipant la visite de l'Époux attendu. Et ceci vaut pour toutes les formes d'oraison: liturgique et de dévotion, secrète, matrimoniale, familiale et communautaire....
- S'efforcer et s'exercer à la discipline de l'amour, compris comme volonté commune avec Dieu et le prochain. Amour fondé sur la vérité, vérité qui ouvre à la connaissance de soi et à la miséricorde envers sa propre misère et celle d'autrui.

Je conclus en m'adressant principalement aux Laïcs et Laïques Associés, plus exactement à nos frères et soeurs laïcs et laïques cisterciens. Tout spécialement à ceux qui sont unis par le sacrement de mariage. Le Christ est présent en votre expérience conjugale. Votre "divinisation", en tant que conjoints, se réalise quand *l'amour conjugal est assumé par l'amour divin* (*Gaudium et spes* 48,49; cf. Jean-Paul II, *Catéchèse* du 4-VII-84). Les souhaits exprimés, à ce sujet, par Bernard de Clervaux dans une lettre au Duc et à la Duchesse de Lorraine sont très éloquents: *trouvez vos délices l'un et l'autre dans les chastes étreintes de l'amour, de telle sorte que pour tous deux, seul l'amour du Christ les surpasse* ( Ep.119).

La conjugalité est une façon de vivre la sponsalité. La virginité et le célibat consacré en sont une autre. Le dialogue entre elles est appelé à enrichir notre expérience mystique et cistercienne du Mystère sponsal de Dieu.

Dom Bernardo Olivera

Rome, 7 janvier 2001

IIème Rencontre Internationale de Laïcs Cisterciens, Conyers, 25-IV-02